



## 4. Hegel dans la littérature

Jean-Marie André

[jeanmarieandre.com](http://jeanmarieandre.com)

**Hegel ne fut pas vraiment un personnage de roman mais de nombreux auteurs l'ont invité en *guest star* dans leurs ouvrages. D'Albert Lhermite à Philippe Sollers en passant par Alessandro Barricco, Jean-Bernard Pouy et son titre provocateur, Jorge Semprun et Milan Kundera, tous ont apporté une facette nouvelle à ce nouvel Aristote du XIX<sup>e</sup> siècle.**

### Philippe Sollers... Mouvement

Dans ce roman qui n'en est pas tout à fait un, Philippe Sollers emmène, dans ses rêves, Hegel à la rencontre de Lénine à Zurich ou du roi Ubu. Hegel en revanche, lui propose de venir à Berlin admirer *L'Embarquement pour Cythère* de Watteau qui est un, voire le tableau préféré d'Hegel. Les discussions vont bon train et abordent en vrac tous les sujets, Sade, les supplices chinois, la Révolution française, Châteaubriand qui pourtant ignora Hegel qui en fit de même à son égard, Hitler en fin et même Dieu. « De deux choses l'une : soit vous appliquez à la lettre les commandements de Dieu, soit cela va chauffer grave ». Même traduit de l'allemand courant, il semble que cette citation soit de Philippe Sollers ! [1]

Pour Philippe Sollers « Le seul vrai roman est le roman de l'Esprit, rien d'autre » tout en ajoutant que « dans le roman, comme dans la guerre, ce qui compte avant tout c'est le mouvement. » Mais à la question du mouvement de quoi ? Sa réponse est simple... mais « le mouvement de la pensée », bien sûr ! *Mouvement*, son dernier roman est ainsi devenu « un guide de voyage dans le temps avec pour compagnons Hegel, mais aussi des écrivains, des philosophes, des livres, des idées, des lieux de culture, [le tout] dans une dynamique artistique. » En bref, Sollers « décide d'entraîner Hegel dans les labyrinthes du nihilisme et de l'humour noir. Ce sera vite fait, et j'espère l'amuser » et Ils pourront ainsi discuter de logique, de langage et du néant !

### Philippe Sollers est un grand lecteur qui dort peu et rêve beaucoup...

Philippe Sollers a deux types d'insomnie : celle de 3 heures du matin et celle de 5 heures. « À 3 heures, j'ai rendez-vous avec toutes les grandes catastrophes. Je marche nu, dans la neige vers une chambre à gaz, je parcours les rues d'Hiroshima et de Nagasaki, au milieu de foules en désagrégation, je végète sans aucun espoir dans un camp de Sibérie, je tremble à Fukushima en plein tsunami nucléaire, je suis chrétien d'Orient attendant d'être exécuté. J'arrive à me rendormir vers 4 heures. »

« Si je me réveille brusquement à 5 heures, tout est différent. J'ai la tête philosophique, et une formule de Heidegger s'écrit distinctement sous mes yeux. « La véritable pensée de l'Histoire ne sera reconnaissable qu'au petit nombre. » Puis « je plonge jusqu'à 7 heures. Je comprends pourquoi la coke peut me donner quatre ou cinq heures de mégalomanie surpuissante malgré une circulation d'enfer et une information en bouillie. »

Mais entrecoupant ces épisodes d'insomnie, des rêves extraordinaires d'une netteté saisissante peuvent survenir en plein sommeil, à 3 h 30. Par exemple ce « rendez-vous avec Lénine, dans un palace parisien. Ils discutent de Stendhal et d'Hegel, tous deux très appréciés de Lénine qui a même commis un *Cahier* sur Hegel dont il est assez fier ! Sollers et Hegel se rendent ensuite à Berlin, au Musée, les rêves permettant aussi des déplacements aussi rapides qu'écologiques ! Hegel veut lui montrer, *L'Embarquement pour Cythère* de Watteau, son tableau préféré. La discussion bat son plein. Pourquoi ne pas republier *La Phénoménologie de l'esprit* avec ce tableau de Watteau en couverture ?



## Si le rêve est ce qu'il y a de plus réel, l'écriture aussi...

« Dès que je ferme les yeux, je délire. Je les rouvre : quel est ce cheval chinois qui court sur le mur ? Il est pourtant immobile, mais je le sens tressaillir en moi, prendre son élan, grandir et bondir. » Hallucination vaut pour exaltation, effet d'accélération ou de ralentissement. Écrire est une suspension spatio-temporelle, comme celle qu'il évoque au début du roman, à propos de la découverte de l'infiniment grand, la nouvelle déesse du cosmos, SuSy, Super-Symmetry, grâce au voyage de dix ans de la sonde *Rosetta* ou du robot *Philae*, mini-laboratoire de 100 kilos. Puis c'est la découverte de l'infiniment petit, le monde des particules, divisé en deux familles, les bosons et les fermions. L'éternité est immobile, immuable et invisible. Son mouvement est un secret. Sollers l'a percé. « J'écoute sans fin le vieux Bach, il me conduit ». L'écrivain-musicien est à l'écoute du temps. Héros de *Mouvement*, Hegel aussi l'avait compris. On y revient. « Si vous supprimez la négation de la négation, vous dirait Hegel, vous allez supprimer l'infini. Ce qui n'est pas rien », souligne par ailleurs Sollers, dans *Althusser et nous*.

## Hegel s'étant peu épanché dans ses Lettres sur sa vie intime, nous savons peu de choses sur sa vie privée...

Il eut néanmoins une période de grande intimité spirituelle avec son ami Hölderlin, amitié nouée à Tübingen et partagée avec Schelling. Ils ont, tous les trois, vingt ans, ils sont d'enthousiastes partisans de la Révolution Française qu'ils comparent à « un superbe lever de soleil. » Certes, il y eut la Terreur mais en revanche, il y eut un total enthousiasme pour Bonaparte. « J'ai vu l'Empereur cette âme du monde - sortir de la ville pour aller en reconnaissance ; c'est effectivement une sensation merveilleuse de voir un pareil individu qui, concentré ici sur un point, assis sur un cheval, s'étend sur le monde et le domine... Tous ces progrès n'ont été possibles que grâce à cet homme extraordinaire, qu'il est impossible de ne pas admirer, ce grand homme des temps nouveaux exportant en Allemagne, violemment certes, quelques-unes des conquêtes politiques et culturelles de la Révolution française dont celle de l'État Moderne. » [2] En ce 13 octobre 1806 à Iéna. Napoléon avait 37 ans et Hegel 36. Mais ensuite ce furent désillusion et tristesse face au spectacle effrayant et prodigieux de la chose la plus tragique qui soit, l'autodestruction d'un génie. Et comme toujours, en basse continue, cette médiocrité « pesant de tout sa masse, sans répit et sans relâche jusqu'à ce qui s'est élevé soit abaissé à son niveau ou soit plus bas qu'elle. »

Philippe Sollers nous parle de la vie amoureuse d'Hegel et de « sa liaison, avant son mariage, avec sa logeuse de Francfort, dont il eut tardivement un premier fils. « Personne ne s'est intéressé à cette liaison et à la naissance d'un fils qu'il a reconnu, élevé, invité chez lui et sa femme à Berlin, puis désavoué en lui interdisant de porter son nom à cause d'une obscure affaire de vol. Ludwig, ce pauvre garçon, a fini par aller mourir à Java dans l'armée hollandaise. Sur cette histoire, silence de Hegel, le silence... sa spécialité. Mais enfin, comment était cette logeuse ? Tout le monde a voulu l'effacer. Je l'imagine très jolie, blonde, avec des yeux verts comme Athéna, bleu-vert, ardente, séduite par ce jeune et beau professeur intense, l'aimant, se glissant dans son lit le matin, se faisant désirer de toutes les manières possibles. [...] Cette logeuse n'a pas froid aux yeux, elle a peut-être des opinions révolutionnaires. Hegel est très amoureux d'elle. Il bande d'amour, il profite de chaque occasion pour se mélanger avec elle, il adore sa peau, son odeur, son cou, ses oreilles, ses bras, ses mains, ses fesses, ses seins. Elle l'embrasse passionnément, elle l'avale, elle jouit de le faire jouir, c'est le point important. Leur liaison va durer dix ans puisqu'elle n'accouche qu'en 1807, au moment où Hegel est déjà à Iéna. Sa grossesse va tempérer leurs rapports, mais aucun doute, elle aura été une mère pour cet aventurier de l'esprit. Pas de romantisme, la chose directe ! Quand la vie compliquée les aura séparés, Hegel pensera très souvent à elle, et c'est sans doute à elle qu'il pense en définissant la femme comme éternelle ironie de la communauté. Rien à voir avec l'éternel féminin, donc. S'ils se sont écrit, les lettres ont été détruites et il ne faut jamais oublier la surveillance policière dont ce penseur a été l'objet. »

« Hegel se masque, devient professeur de plus en plus écouté, se marie à quarante et un ans, en 1811, se défie de tout. Seule l'œuvre compte. Il lui faut un ménage officiel, un foyer de tranquillité, sa femme est parfaite, aucun souci de ce côté-là, deux fils sans problèmes, pas la moindre ambiguïté avec les étudiants, d'ailleurs peu nombreuses. Aucune Hannah Arendt à l'horizon. Pas de silhouette de Lou Andreas Salomé. Beaucoup de bruit pour pas grand-chose. Dans la fureur de l'époque, le calme à tout prix pour l'esprit. Pas de poème plus ou moins raté et face à sa déesse logeuse, ravissante et toujours de bonne humeur, Hegel se signale à nous comme le moins puceau des philosophes. Il a vécu à fond l'illusion et ensuite la disparition raisonnée de l'illusion, tout le reste est humain, trop humain, dérisoirement humain. Il a choisi le masque d'une normalité simple, celui de la folie plus ou moins simulée n'étant pas



pour lui, il tient le système. Cela dit, la génétique a ses surprises, une descendante directe de Hegel n'est autre que Gudrun Ensslin, une des figures les plus marquantes de la Fraction Armée Rouge Allemande, coupable de nombreux assassinats avant de se suicider en prison en 1977. »

## Un qui n'était pas mal non plus, c'était Marx...

Sollers évoque les rapports dans l'histoire d'Hegel et de Marx. « D'accord [...] Marx aime sa femme, l'adorable Jenny, une aristocrate et amie d'enfance qui appelle son mari *le Maure*, à cause de son teint basané. Il a très vite six enfants avec elle, ce qui ne l'empêche pas d'engrosser une femme de chambre et de refiler le bébé à son ami Engels... *Le Capital* avant tout mais il faut sans cesse se débarrasser de tas de socialistes arriérés. Coup de génie, Hegel est incontournable, sa dialectique couvre toute la réalité, mais on peut se servir de lui pour la dépasser. Marx trouve vite son arme atomique, le dévoilement de l'argent. Regardez comme il est bizarrement à l'aise dès 1844 en se mettant dans la tête d'un banquier d'époque. Marx a 26 ans, il fait parler le banquier : ma force est celle de l'argent, les qualités de l'argent sont mes qualités, mes forces essentielles. Ce que je suis et ce que je peux n'est donc nullement déterminé par mon individualité. Je suis laid mais je peux m'acheter la plus belle des femmes, donc je ne suis pas laid puisque l'effet de la laideur, sa force repoussante est annulée par l'argent. Je suis méchant, malhonnête, sans conscience, sans esprit, mais l'argent est vénéré, donc aussi son possesseur. L'argent est le bien suprême, donc son possesseur est bon. L'argent m'évite, en outre, d'être malhonnête et l'on me présume honnête. Je n'ai pas d'esprit mais l'argent est l'esprit réel de toute chose. Comment son possesseur pourrait-il ne pas avoir d'esprit ? Voilà un magnifique portrait de l'intérieur d'un financier ou d'un mafieux mondial. L'avenir est radieux et la rédemption par le prolétariat remise aux calendes grecques. Hegel a immédiatement repéré cette passion monétaire chez ce cadet qui cherche à le supplanter. Je l'entends d'ici : « ce Marx parle trop d'argent, et je me demande s'il ne prépare pas à son insu et avec les meilleures intentions du monde, le triomphe de l'argent fou, c'est-à-dire de l'économie politique, c'est-à-dire de la mort ». Vous remarquerez qu'il ne parle jamais de la mort. La mort, elle, n'a pas hésité à parler de façon ultra simpliste la langue de Marx. Parler celle de Hegel est une autre affaire. Si on tente d'en faire un catéchisme, celui-ci se dénonce immédiatement comme nul. Vous connaissez la blague : « Marx a dit que tout était argent, Freud que tout était sexe et Einstein que tout était relatif. » Hegel maintient que tout est esprit, même dans la mécanique quantique. Donc idéaliste ? Pas du tout.

Pour Hegel, le « principal intérêt est « le mouvement des dates ». Hegel a tout de suite reconnu Marx comme un penseur supérieurement intelligent, beaucoup plus que son cadet, plus étroit, Engels. Il le sait : « Marx va recruter à tour de bras chez ses anciens élèves, en leur promettant monts et merveilles s'ils acceptent de tuer ce père encombrant dont la pensée marchait sur la tête ». Mais attention « on ne peut pas s'en passer... mais elle fonctionnera beaucoup mieux, une fois, remise sur ses pieds. » Mais pour Hegel, Marx ne voit pas l'essentiel car personne ne veut rien savoir de la vérité de l'Histoire. »

## Hegel eut un allié et un ami attentionné mais controversé : Victor Cousin...

Victor Cousin en charge d'un cours de philosophie à la Sorbonne et à l'École Normale Supérieure, fut suspendu en novembre 1820 et l'ENS fermée sous la Restauration « pure et dure » de Charles X car Victor Cousin était un homme dangereux car être « libéral » à cette époque était synonyme d'être ennemi de la royauté et de comploter avec « les libéraux, les carbonari et l'occulte Franc-Maçonnerie » dans l'unique but de détruire la Royauté et d'instaurer la République. Pour subvenir à ses besoins, Victor Cousin devint précepteur des enfants du Maréchal d'Empire Lannes et les accompagna en Saxe à Dresde pour un mariage. Le ministre de la police royale française, ayant eu vent de ce voyage, y vit une superbe opportunité pour s'en débarrasser. Il le dénonça comme étant un « homme dangereux » auprès de la police prussienne qui y vit, elle aussi, une opportunité ! Cet « homme dangereux » n'a-t-il pas en effet participé à Paris à la liaison avec « les libéraux prussiens, les carbonari et l'occulte Franc-Maçonnerie » Et plus particulièrement avec les chefs de la Burschenschaft, association libérale et patriotique alliée elle aussi à « l'occulte Franc-maçonnerie et aux Carbonari ». La police prussienne n'était pas dupe car, pour elle, ce Victor Cousin, sous couvert prétendument d'accompagner le Duc de Montebello en Saxe et sous couvert de rencontres philosophiques avec les plus éminents philosophes de Saxe et de Prusse dont Hegel, était en réalité « vraie » venu prendre contact avec, devinez avec qui ? ... mais avec « les libéraux prussiens, les carbonari et l'occulte Franc-Maçonnerie » ! Victor Cousin fut arrêté à Dresde le 14 octobre 1824. Le gouvernement saxon, ne voulant pas se mêler de l'affaire, avalisa la demande



d'extradition de Cousin vers la Prusse et Berlin. Son arrestation produisit une vive sensation. « La dernière nouvelle, c'est que le professeur Cousin de Paris, helléniste bien connu et traducteur de Platon, peut-être le seul Français qui comprenne quelque chose à la philosophie allemande, après ses séjours à Heidelberg auprès d'Hegel et à Munich auprès de Schelling, est actuellement en prison à Köpenick ». Emprisonné à Berlin pendant 4 mois jusqu'en février 1825, Victor Cousin bénéficia ensuite d'un régime de liberté surveillée jusqu'à ce que l'instruction soit close le 20 avril 1825. Il quitta Berlin quelques jours plus tard pour Weimar puis la France.

Hegel avait répondu en 1827 à son invitation à Paris, ce qui ne fit qu'aggraver les soupçons de la police prussienne, jamais à court d'arguments à l'encontre d'Hegel ! Mais en France les avis sur Victor Cousin étaient partagés. Gustave Flaubert fut à ce sujet d'un grand pragmatisme ! Louise Colet était la maîtresse de Victor Cousin et de Flaubert. La liaison de Louise et de Flaubert fut torride et volcanique. Aussi, Flaubert conseilla à Louise Colet de se marier avec Victor Cousin pour assurer à celle-ci, et son avenir littéraire et son avenir bourgeois tout court... Tout en continuant leur relation ! Comme le rappelle Philippe Sollers, « Hugo-Vitriol » fut particulièrement féroce avec Victor Cousin : « Cousin est un esprit tenace et faux. Pour lui-même, grand orateur ; pour ses amis grand parleur, pour moi, grand bavard...il parle clairement et pense obscurément. Déclamateur banal, bouffi de lieux communs, rogue et pédant. Professeur, académicien, pair de France, ministre, jamais on n'a vu sortir une idée de sa tête, cette outre sonore. Il a toute la prétention d'un philosophe, toute l'apparence d'un charlatan, et toute la réalité d'un cuistre. »

## **Philippe Sollers nous fait quelques confidences étonnantes sur ses rencontres rêvées avec Hegel...**

« Hegel regarde de temps en temps un match de tennis ou de foot. Il est fasciné, allez savoir pourquoi, par les duels sur gazon de Wimbledon. Mais Hegel n'est pas avare de confidences, en ne cachant pas sa préférence, mais sans excès, pour l'équipe de foot d'Allemagne. En musique, il avoue détester Wagner et ne pas se lasser de Mozart. On lui a même prêté une liaison furtive avec l'éblouissante cantatrice Elisabeth Schwarzkopf, « mais c'était, peut-être une rumeur. » La dernière fois qu'Hegel a ri (c'est très rare), c'est en entendant un orateur brillant et sarcastique à la fin d'une de ses conférences, à Vienne, s'adresser ainsi au public : « Si quelqu'un a quelque chose à dire, qu'il se lève et qu'il se taise. Il pense qu'il aurait dû terminer ses cours de cette façon, pour éviter les questions idiotes de ses étudiants, surtout celles des plus intelligents chargés, par la police politique, de le surveiller. » Hegel confia même à Philippe Sollers que « la Société pardonne plus aisément une mauvaise action qu'une mauvaise parole. Elle condamne des criminels pour leurs actes, mais, ne pardonne jamais à un criminel pour ses écrits. Comme la Société ment toujours, la vérité la gifle en plein masque. Sade est donc beaucoup plus coupable à long terme, que Hitler, Himmler, Heydrich et toute la bande des possédés allemands. Honte aux Allemands de ne pas avoir produit Sade ! »

## **« La lecture des journaux, en ces temps de Révolution Française, avait remplacé la prière du matin »... car pour Hegel deux événements sont capitaux dans l'Histoire : le Christianisme et la Révolution française...**

« Ne pas vouloir le savoir est d'un aveuglement sidérant, mais enfin tout cela a eu lieu. Il faut décaper ces deux énormités sans quoi on reste dans l'arriération bornée, et pour cela, nous avons des précurseurs trop ignorés. Pour Hegel, l'admirable, dans les écrits philosophiques français est ce qui fait leur énergie et la force du concept en lutte contre l'existence, contre la foi, contre toute la puissance de l'autorité établie depuis des milliers d'années. C'est leur caractère qui est admirable, le caractère du sentiment d'indignation la plus profonde contre l'acceptation de tout ce qui était étranger à la conscience de soi, de ce qui veut être sans elle et où elle ne se trouve pas elle-même. C'est une certitude de la vérité rationnelle qui défie le monde des idées reçues et qui est certaine de sa destruction. Elle a battu en brèche tous les préjugés et en a triomphé. De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace. À partir de là, on comprend pourquoi, toute sa vie, Hegel a été très surveillé, d'où son succès auprès des étudiants venus en masse à son enterrement. Plus clandestin qu'on ne l'a dit mais avec des protections importantes, il est passé à travers toutes les enquêtes menées à son sujet. Tout le monde savait plus ou moins qu'il appelait à des bouleversements inouïs. Le très étrange discours prononcé sur sa tombe par



un certain Forster ne laisse place à aucun doute. Il traite ce mort de « cèdre du Liban », de « laurier » qui décorait la science de sa couronne « d'étoile du système solaire de l'esprit mondial », métaphore clairement maçonnique, il y a plus : un appel au combat. Que notre mission soit désormais de préserver, d'annoncer, de confirmer sa doctrine. »

« Il ne faut pas interpréter Hegel, mais l'être. Celui qui a pensé à travers lui *l'est*. Thèse, antithèse, synthèse, vous y êtes, vous ne pouvez plus vous tromper. » De plus Hegel a percé un secret, celui de l'énigme du temps, un jour de beau printemps sec de Berlin, quand le savoir brillait à travers les fenêtres. « L'esprit [... dit Hegel], est très lent même si mille ans sont pour lui comme un jour. Il est lent avec des accélérations rapides, vite freinées : la révolution glacée par la Terreur, Napoléon glacé en Russie, etc., mais toujours dans le temps il s'approfondit, il multiplie ses détours, il dépense sans compter, les nations, les peuples, les individus, il peut connaître des reculs apparents, et même des époques de barbarie ! Au fond, Hegel est très étonné que l'esprit soit arrivé jusqu'à lui par, dit-il, « une chaîne sacrée qui passe à travers tout ce qui est passager. » Mais depuis « le XX<sup>e</sup> siècle a fait sur ce point, ses preuves, le XXI<sup>e</sup> siècle semblant, hélas, parti pour en faire autant, si ce n'est plus dans le sang et la honte. »

## Personne ne peut mentir en mathématiques, mais, en religion, c'est une autre affaire...

Là, tout le monde ment et se ment, on circule parmi des somnambules qui ont décidé d'oublier ou de travestir la mort. Ils baignent dans le tintamarre du divertissement [...pascalien] depuis toujours et pour toujours. Les plus sérieux sont libertins athées. Ce sont eux qu'il faut convaincre en priorité. Ils sont joueurs ? on va leur proposer un grand jeu, un pari sur la vie éternelle. S'ils gagnent, ils gagnent tout, s'ils perdent, ils ne perdent rien. » [...] « mais la vérité est unique, en géométrie comme en religion. » Philippe Sollers reste fidèle à Pascal car il a « transformé la bible en machine algébrique et en Jeu : un coup de dés peut abolir le hasard, Pascal est un as du calcul. Bien entendu, il ne convainc personne, sauf lui-même. »

Mais pendant ce temps « que se passe-t-il ? Les temples, les synagogues, les églises, les mosquées explosent. On ne compte plus les profanations de tombes dans les cimetières. Les sunnites ne supportent plus les chiites, les salafistes sont incontrôlables, le wahabites n'ont pas froid aux yeux. Les Frères musulmans manœuvrent dans l'ombre ? L'État islamique coupe des têtes... des jeunes français se radicalisent en lisant le Coran sur Internet, sont accueillis à bras ouverts par la guérilla, manient le couteau à égorgement avec une dextérité de vieux paysans. »

« Hegel, comme Bonaparte a-t-il pensé se convertir à l'islam ? Sûrement pas, se *soumettre* n'est pas son genre, et pour lui le christianisme, quoique dépassé, a fixé les dates une fois pour toutes, comme l'a fait la Révolution. Pas le genre non plus de Lénine, qui, toujours en mouvement sur le terrain, doit se trouver en Perse, pardon, en Iran. Je n'ai pas rêvé de nouveau de lui, mais j'insiste ; ce rêve aura bel et bien été *réel*. Impossible de me souvenir de son adresse exacte à Paris, même si j'ai tout de suite écrit ce récit dans la nuit. »

## Mais l'humour est mort puisque plus personne ne prend rien au sérieux...

...Sauf les psychorigides, les agelastes de Mylan Kundera ou les fanatiques qui s'auto-détruisent. « La rigolade s'impose au milieu des ruines. La chouette de Minerve se cache dans les bois, mais les mouettes d'Athéna planent devant moi. Une mouette, ici, traverse le ciel en quatre ou cinq secondes, parfois en huit ou dix, si elle veut se faire prendre, à ma rencontre pour le Saint-Esprit. Je n'y vois pas d'inconvénient, c'est de bon augure. À la fin de l'après-midi, elles surgissent de partout comme des fusées, silence et feu d'artifice. C'est ma consolation du soir. Mais l'humour *mort* produit des chefs-d'œuvre, quand on voit les institutions se mettre à genoux devant des individus qui les ont violemment niées. « Un auteur spécialisé dans le crade et le glauque, est porté aux nues par la presse du Bien, une actrice porno est élue à l'Académie Goncourt, un balbutiant reçoit le Nobel, un confus est nommé chef de l'armée de l'air, un prédicateur apocalyptique obtient son fauteuil à l'Académie française, une danseuse au chômage est nommée ministre de la culture, l'Intérieur va à un gendarme mie de pain, la Justice à une trapéziste à



la retraite. Il est interdit de rire sous peine d'amende. Des radars sont installés partout pour piéger les rieurs. Tout peut arriver, au royaume du Père Ubu. » Dans le naufrage du 20<sup>e</sup> siècle, avant d'entrer « dans le monde frénétique et morne de l'humour mort, ces cris de révolte se perdent dans le désert. Hegel parlerait sans doute de *consciences malheureuses*, sans minimiser pour autant la créativité réactive de ces isolés. Ce sont les témoins électrocutés de l'Histoire. On les interprète, on condamne leurs opinions, procès faciles et expéditifs, comme pour l'ensemble de la bibliothèque. Le fleuve du temps coule de plus en plus vite, raison de plus pour le prier de se détourner, pour ouvrir un refuge au navigateur. Le fleuve du temps est un dieu, et seule une déesse peut sauver Ulysse sur son radeau à la dérive. »

## Dans *Mouvement*, Philippe Sollers voyage essentiellement avec Hegel mais il a eu d'autres compagnons de route...

Avec Georges Bataille, lui qui fut, à la fin de sa vie, un « homme de Lascaux » en mouvement intérieur sauvage pour cette caverne et ses fresques de 14 000 ans. Avec Le Bernin, l'architecte de génie de Rome et Paris, lors de promenades pendant l'été 1665. Sûr : Sollers et lui se sont croisés et ont échangé quelques mots. À ceux qui aimeraient en savoir plus, Sollers répond « Patience... J'attends de voir si mon éditeur me demande de développer ces portraits ». Dante, à la sortie de son éprouvante *Saison en Enfer*, est « heureux de revoir les étoiles. » Avec Roberto Saviano et son livre *Extra pure*, lui qui, à 35 ans, est déjà condamné à mort par la Camorra napolitaine et vit jour et nuit sous protection policière. En compagnie de Wei Yingwu au cœur du VIII<sup>e</sup> siècle et de Zhu Xi, grand connaisseur en peinture qui vécut de 1130 à 1200 après J.C. Mais aussi Blaise Pascal qui, depuis son tombeau dans l'église Saint-Etienne-du-Mont, à deux pas du Panthéon, apostrophe, Voltaire sous le regard d'Isidore Ducasse, à l'affût et posté sous la coupole ». Sans oublier Nietzsche, Claudel, Céline, Philippe Sollers se demande si « Althusser pour qui *L'avenir dure longtemps*, a bien compris ce que signifie la négation de la négation, c'est-à-dire l'infini ! »

## Ma grande bibliothèque, en bois d'acajou, me rejoint partout, je déménage avec elle...

« Les idées se succèdent, la logique opère d'elle-même, la dialectique aussi. Ma grande bibliothèque, en bois d'acajou, me rejoint partout, je déménage avec elle. » De Montaigne à Gide, filiations assurées, avec la fête des sens, la sensualité de l'esprit, la verve de l'idée. « Je me pose doucement sur l'herbe, on doit être en mars, j'entends des merles moqueurs. Tiens, des vignes, tiens, un petit château. Je n'ai pas le temps de frapper à la porte, puisque je suis basculé dans des embouteillages monstres, à Londres ou ailleurs. »

« Hegel est content du mot *séjourner*. Il fait très froid, le feu brûle dans la cheminée. Il rallume trois bougies, il va tremper sa plume dans l'encre et se lire. Il a l'air d'être penché sur une table mais il fait de la magie et il est à l'heure, aujourd'hui. Nous nous trouvons à une époque importante, dans une fermentation, l'esprit a accompli une brusque poussée, il s'est dégagé de sa figure précédente et il en acquiert une nouvelle. Toute la masse des représentations antérieures, ses concepts et tous les liens du monde, restés collés au passé, sont dissous et s'effondrent comme dans des visions de rêve. Un nouveau surgissement de l'esprit se prépare. La philosophie doit surtout saluer son apparition et le reconnaître pendant que d'autres qui lui résistent inefficacement restent collés au passé et que le plus grand nombre constitue la masse de son apparition sans en prendre conscience. Mais la philosophie en le reconnaissant comme l'éternel doit lui rendre hommage. Hegel ajoute que « savoir la contradiction dans l'unité et l'unité dans la contradiction, c'est là, le savoir absolu, la science consistant à savoir cette unité dans son entier développement par elle-même. »

## Philippe Sollers se remémore la mort d'Hegel...

Hegel sait qu'il est le premier à éprouver et à pouvoir dire que « la mort vit en lui une vie humaine, l'arrose de la raison dans la croix du présent ». Il prévoit que son influence et sa mésinterprétation produiront des désastres par renversement et oubli de la mort. On a appelé ça « remettre la dialectique sur ses pieds » au nom du prolétariat [...], de l'esprit absolu. Comment ne pas le haïr, d'ailleurs cet esprit ? Hegel



note que « la pensée dérange l'absence de pensée et que son inquiétude dérange la paresse. Même s'il travaille beaucoup, l'être humain est essentiellement paresseux. Il se recroqueville dans l'agitation, il s'habitue, il s'adapte. À voir ce dont l'esprit se contente, on mesure l'immensité de sa perte. »

« Pourtant, ce n'est pas la vie qui s'épouvante devant la mort et se garde pure de la dévastation, mais celle qui la supporte et se conserve en elle qui est la vie de l'esprit. Il ne gagne sa vérité qu'en tant qu'il se trouve lui-même dans le déchirement absolu. Cette puissance, il ne l'est pas comme le positif qui se détourne du négatif, comme lorsque nous disons de quelque chose : ceci n'est rien ou faux, et alors, en en ayant fini, nous passons de là à quoi que ce soit d'autre ; mais il n'est cette puissance qu'en tant qu'il regarde ce négatif en face, et séjourne près de lui. Et séjourner est la force magique qui le convertit dans l'être. » « En 1831, à 61 ans, Hegel, alors en pleine gloire, meurt du choléra à Berlin. J'ai encore dans ma poche trois feuilles de lierre cueillies sur sa tombe. Elles vivent, elles respirent, elles surplombent le monde. C'était un beau matin d'automne et le soleil filtrait à peine jusqu'à ce coin sombre. J'ai seulement noté la date, un 22 octobre » [...] « On est au cimetière, des étudiants sont émus, la police veille. Venez donc pharisiens et docteurs de la loi qui, avec ignorance et présomption le méconnaissez et le calomniez. Nous saurons défendre sa gloire et son honneur. Venez donc, sottise, déraison, lâcheté, apostasie, hypocrisie, fanatisme, venez donc mentalité servile et obscurantisme, nous n'avons pas peur de vous car son esprit sera votre guide... Le mort n'en pense pas moins dans son cercueil. »

## Hegel continue très étrangement d'exister...

« L'homme de Lascaux était un artiste de génie, la Bible est toujours vivante, la Révolution française s'approfondit... Hegel continue très étrangement d'exister, les galaxies fuient à toute allure, les marchés financiers délirent, le terrorisme fait rage, la pensée et la poésie chinoises n'ont jamais été aussi passionnantes, les dieux grecs ne demandent qu'à vous parler, une sérénité incroyable peut être trouvée. » [1]

« J'ai ma méthode. Je cible une partie de ma mémoire dont j'établis la carte. Je voyage en elle, je me pose là où je veux quand je veux. Comme j'ai toujours vécu au plus-que-présent, c'est facile. Je suspends le vol du temps, j'arrête le cours des heures propices, je sais l'art d'évoquer les minutes heureuses. » Le résultat est la présence joyeuse de ces absents, quand tout s'efface et disparaît.

## Ce soir, il est un peu fatigué Hegel... Voilà, il est temps de dormir...

« Ce soir, il est un peu fatigué Hegel. Comme il le faisait autrefois, dans sa chambre de Francfort, il ouvre son *Iliade* pour se donner du courage. Il a toujours eu un faible pour Ajax, tout en s'étonnant que dans l'*Odyssée* il refuse, aux Enfers, d'adresser la parole à Ulysse. Vieille rivalité sportive, mais le voici, héros du mouvement, au cœur le plus périlleux de la bataille ».

## Coda...

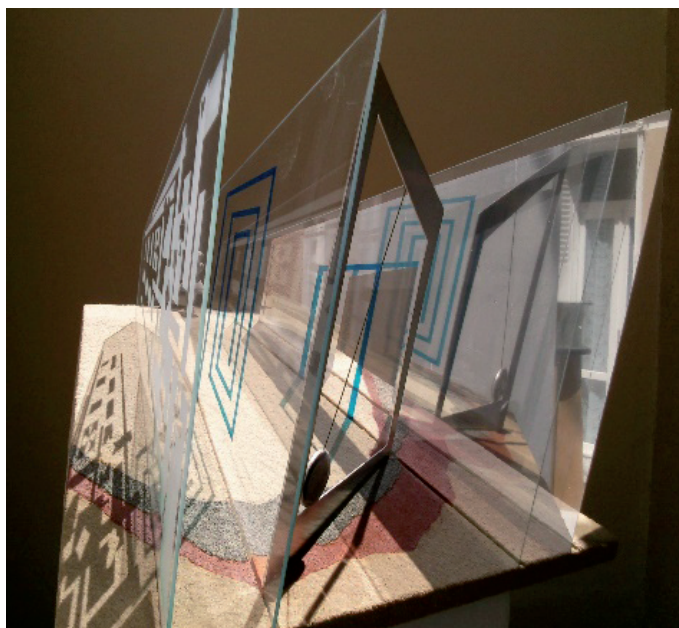
J'ai terminé ce dernier épisode de la série *Hegel dans La Littérature* [2] qui a succédé aux 17 épisodes d'*Hegel en toutes Lettres* [3]. Je n'ai pas achevé cette série, car elle pourrait être repensée autrement ; je ne l'ai pas finie car ni sa forme ni son fonds ne sont définitifs. Car n'oublions pas avec Hegel que « Lorsque nous rencontrons des scènes et des motifs qui ne se rejoignent pas par eux-mêmes, mais sont rapprochés extérieurement comme par le dehors, alors cette nécessité intérieure qui doit constituer leur harmonie n'existe plus et leur rapprochement semble être l'œuvre contingente d'un sujet étranger. » [4] En vous faisant part de ce qu'Hegel pensait « réellement » de ce genre de composition en général et de celle du *Götz* de Goethe en particulier, j'ose quand même espérer que ce choix n'aura pas été « trop partiel, partiel et caricatural » comme aurait pu le dire naguère Abraham Moles !



## À suivre...

### Quelques références...

1. Philippe Sollers. *Mouvement*. Gallimard. 2016. 230 pages.
2. André JM. Hegel dans *La Littérature*. Revue HEGEL et Site [jeanmarieandre.com](http://jeanmarieandre.com) Hegel en toutes lettres N°5.
3. André JM. Hegel en toutes Lettres. Revue HEGEL et Site [jeanmarieandre.com](http://jeanmarieandre.com)
4. Hegel. *Esthétique*. Tome I. p 292. Le Livre de Poche N°463.
5. André JM. Hegel en toutes lettres. HEGEL 2011;1:47-51 et [jeanmarieandre.com](http://jeanmarieandre.com)
6. <http://edithdellarte.uniterre.com>



*Edith Delattre. Décors... Pour Alice ? ou pour Mouvement ? [6]*